

LAËTITIA DAVY, DANSEUSE PLURIELLE

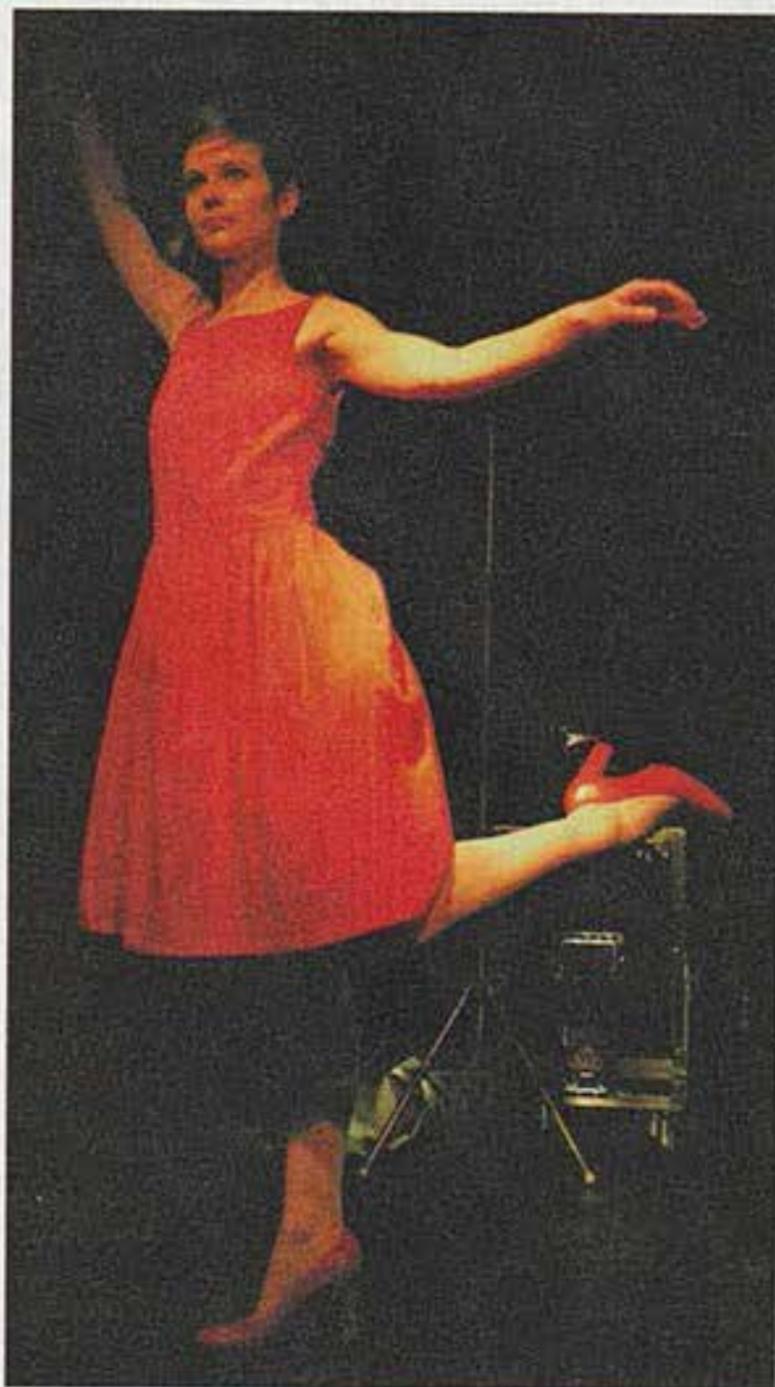
Il est paradoxal qu'en intégrant les Petits Rats de l'Opéra de Paris, le Saint des Saints, cela puisse à jamais vous détourner de votre passion, la danse. Cette mésaventure, la Lavalloise Laëtitia Davy a bien failli la vivre à ses dépens. Désormais enseignante au conservatoire de la ville de Laval, intervenante en milieu scolaire sous l'égide de Mayenne Culture, membre de la compagnie Art Zygote et à l'origine de l'association Danse Handicap, la danseuse Laëtitia Davy a, depuis, tracé un joli sillon.

Retour au début des années 90. Elle se souvient : « **Mon rêve de petite fille se réalisait. Malgré ma taille non conforme, j'avais été sélectionnée par le ballet de l'Opéra de Paris. Mais à l'issue d'un stage de six mois, je n'ai pas été choisie pour continuer l'aventure. Cette décision ne m'a pas déçue, car au fond de moi, je n'avais pas vraiment envie de poursuivre. J'ai énormément progressé, mais à quel prix !** » La discipline et la sévérité de la direction eurent été probablement trop lourdes à porter pour les frêles épaules d'une enfant de 12 ans, de surcroît éloignée de ses parents : « **Ça aurait pu me dégoûter de la danse** », dit-elle.

Sa déception ravalée, Laëtitia ne renonce pas, légitimant ainsi toute la confiance de ses parents : « **Je suis issue d'un milieu modeste. Ils ont fait des sacrifices, tant financiers que personnels, pour que je puisse suivre ma voie. Ce n'est pas évident de voir partir son enfant si tôt de la maison** ». Après cette expérience inachevée à l'Opéra de Paris, loin de rejoindre sa ville natale, Laëtitia est admise au Conservatoire régional de Boulogne Billancourt : « **C'est à cette période, entre 12 et 15 ans, que j'ai su que je deviendrais danseuse professionnelle** », elle qui avait effectué ses premiers entrechats à six ans au conservatoire de Laval. Par la suite, elle réussit le concours d'entrée au prestigieux Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon. Y passe quatre années, obtient son bac, et découvre le buto, une danse japonaise contemporaine née de la culture underground : « **Une révélation totale, un sentiment d'épanouissement complet** ».

Dotée d'une solide formation supérieure, complétée par un diplôme d'Etat en danse contemporaine, Laëtitia Davy se frotte à la rugosité du métier : « **La concurrence est vive et je n'avais sans doute pas assez confiance en moi** », avoue-t-elle. « **Ni la plus grande souplesse** », ajoute Laëtitia, précisant « **avoir réalisé le grand écart à deux reprises seulement tout au long de sa carrière !** »

Marquée par une première expérience professionnelle décevante, de belles rencontres vont cependant vite fleurir son parcours. De retour en Mayenne en 2001, elle enseigne au conservatoire d'Evron et intervient en milieu scolaire pour l'ADDM 53 (Association départementale pour le développement de la musique et de la danse). Si l'enseignement lui plaît, l'interprétation lui manque : « **Il fallait combler une frustration** ». En 2003, elle fonde avec Sylvaine Niobé la compagnie Chaoulade et



cosigne trois créations. Puis, en 2007, une première collaboration avec Valérie Berthelot de la compagnie Art Zygote, « **bouclée en 7 jours pour la Nuit des musées à Jublains** », précise Laëtitia, suivie d'une seconde en 2009, plus aboutie avec « **L'habitant de l'escalier** », de Nathalie Papin. Mais c'est avec « **La taille de ce que je vois** », un spectacle conçu et mis en scène à nouveau par Valérie Berthelot, que Laëtitia Davy va vivre, et vit toujours, une belle aventure artistique : « **C'est un petit bijou que nous avons joué déjà à plus de 150 reprises** », dit sa principale interprète.

Professeur handidanse

« **Mes parents étaient investis dans des associations d'aide aux handicapés, mais je ne crois pas qu'il y ait de raison particulière à mon choix** ». Sans accointance donc avec une histoire personnelle, Laëtitia Davy a créé « **Danse handicap** », une association qui diffuse l'enseignement de la danse auprès des personnes en situation de handicap. « **Il ne s'agit pas de thérapie par la danse, la démarche est exclusivement artistique** », prévient l'artiste. « **Je ne me mets pas de barrière, lance-t-elle. Je ne me pose pas la question du handicap. Je leur demande de bouger leur corps et j'observe les réactions, sous le regard de l'équipe médicale. Ils sont parfois surpris de ce que je demande aux élèves ! Certains sont lourdement handicapés, mais je leur fais confiance pour ne pas dépasser leurs limites** ». Et des choses se passent, incontestablement : « **Hors contexte médical, des blocages se libèrent. À la fin de la séance, quand une personne vous dit qu'elle a redécouvert son corps, c'est motivant et émouvant** », conclut Laëtitia.